

La brève existence du **PETIT SEMINAIRE DE ROCHE (1799-1812)**

Si le petit séminaire de Verrières laisse encore quelques souvenirs, celui qui exista à Roche au début du XIX^e siècle est presque totalement oublié. Son existence fut brève, une douzaine d'années seulement, mais il compta néanmoins parmi les "sept grandes maisons" du diocèse de Lyon avec l'Argentière, Verrières, Saint-Jodard, Meximieux, Alix et Saint-Irénée. Dans ces établissements furent formés de nombreux prêtres qui vinrent rajeunir et renouveler le clergé diocésain décimé et ébranlé au cours de la période révolutionnaire.

Pendant la Terreur, sous la direction de Mgr Linsolas, l'Eglise devenue clandestine adopta une organisation nouvelle adaptée à sa situation. Les paroisses du diocèse furent regroupées en vastes secteurs. Chaque zone, dénommée "mission", était confiée à quelques prêtres travaillant en équipe. En 1799, deux prêtres de la mission des cantons de Montbrison et de Saint-Georges-en-Couzan, MM. Féaux et Recorbet, installent à Roche-en-Forez une petite école où le latin est enseigné à quelques adolescents. Les deux missionnaires estiment qu'il est urgent de préparer un lieu où de nouvelles vocations pourront se révéler dès que la tourmente sera apaisée. Ils pensent que la paroisse de Roche, *très religieuse, et située dans le massif montagneux de Pierre-sur-Haute offre un asile assez sûr en ces temps encore troublés.* Ils trouvent dans ce village la sympathie et l'aide de toute la population et la proximité de grands espaces inhabités où il serait facile de se cacher.

L'abbé Chausse nous raconte les débuts de l'établissement :

En peu de temps, les étudiants furent nombreux ; la plupart logeaient dans les vastes bâtiments d'une ferme de M. Durand, ancien vice-président du tribunal civil de Montbrison, d'autres au presbytère, et quelques-uns chez des particuliers. L'église paroissiale servait de chapelle à la communauté.

Le temps des "bonnes vocations"

Malgré une installation précaire et des conditions matérielles difficiles, ou peut-être à cause de celles-ci, le niveau spirituel est élevé : *Comme à Saint-Jodard un peu auparavant, comme à Verrières ensuite, les débuts furent tout simplement héroïques, insuffisance, incommodité, délabrement des locaux, pauvreté du mobilier, nourriture plus que sommaire et dont le fond était le pain noir, rien ne rebutait les aspirants au sacerdoce ; leur foi et leur bonne volonté suppléaient à tout, le conseil diocésain pouvait dire avec fierté que c'était là le temps des bonnes vocations.* Selon les comptes de l'économiste, M. Féaux, la dépense par personne se montait à 12 sous et demi par jour. Cette modeste somme comprenait nourriture, blanchissage, raccommodage du linge, chauffage et lumière.

A la rentrée scolaire 1803-1804, il y eut affluence d'élèves et l'autorité diocésaine décida le transfert de la plupart des petits séminaristes de Roche à Saint-Galmier, dans l'ancien couvent des Ursulines qui avait été construit en 1650 et avait été transformé en hôpital peu de temps avant la Révolution. Le père Recorbet devint le premier supérieur de Saint-Galmier.

Alors que le danger s'était éloigné, on reprochait en effet à Roche d'être trop éloigné de toute ville de quelque importance.

Les deux classes inférieures restèrent néanmoins dans les monts du Forez : Les troisième et quatrième réunies sous la houlette de M. Béal, les cinquième et sixième également groupées dirigées par M. Targe. M. Féaux, l'un des fondateurs de Roche, assurait l'économat de la maison de Saint-Galmier et les fonctions de supérieur à Roche. C'était une situation évidemment malcommode et temporaire : le 1^{er} septembre 1803, le conseil de l'archevêché avait décidé le "maintien provisoire de la maison" de Roche. L'époque révolutionnaire s'éloignant on ne voyait plus la nécessité de maintenir ce séminaire à demi clandestin.

En fin d'année 1805, M. Féaux quitta Roche pour devenir aumônier attaché à la personne du cardinal Fesch et suivit le prélat à Rome où celui-ci était ministre plénipotentiaire. A la rentrée de 1805 *sept bons élèves* furent envoyés à l'Argentière, dans les monts du Lyonnais. Cette nouvelle maison, créée par le cardinal, remplaçait le séminaire de St-Galmier. M. Jean-François Brunel, prêtre originaire de Montbrison, curé de Roche, devint cette année-là supérieur. En 1806, malgré les départs successifs, l'établissement comptait à nouveau cent vingt élèves aussi hésitait-on à le fermer.

A la rentrée de 1811, les élèves des quatre classes supérieures sont réunis au petit séminaire de Verrières. Pourtant le rapport du 26 avril 1809, qui faisait suite à une inspection générale des séminaires effectuée par l'administration diocésaine, avait été très favorable à la maison de Roche où l'on notait *d'excellents résultats*.

En 1811-1812, il restait encore 111 élèves selon le rapport par M. Bochard, vicaire général, en mai 1812. Le recrutement semblait intarissable. Même sévèrement élagué, le séminaire donnait l'impression de reflourir de plus bel. La suppression interviendra effectivement en août 1812, par l'application du décret impérial du 15 novembre 1811 prescrivant la fermeture de tous les petits séminaires considérés comme des concurrents des collèges et lycées impériaux. En 1814, quand cette mesure sera rapportée, le petit séminaire de Roche ne rouvrira pas ses portes.

L'abbé Antoine Recorbet

Le premier supérieur de Roche, forte personnalité et homme plein de talents, eut une vie assez mouvementée. Né à Neulise le 22 janvier 1770, Antoine Recorbet est, pendant la Terreur, un jeune et intrépide prêtre missionnaire dans les monts du Forez. A 29 ans, il fonde, avec M. Féaux, le petit séminaire de Roche. En 1803-1804, il dirige la communauté de Saint-Galmier et l'année suivante devient le premier supérieur du séminaire de l'Argentière dans les monts du Lyonnais. Le cardinal archevêque de Lyon le considère comme un des prêtres les plus savants du diocèse.

En août 1805, le père Recorbet est chargé de fonder la paroisse Sainte-Marie à Saint-Etienne, paroisse qui avait été officiellement érigée le 28 avril 1805. Il réside peu de temps à Saint-Etienne car il est rappelé dès 1807 à l'Argentière pour y assurer de nouveau la charge de supérieur. C'est là qu'il est arrêté, pour raisons politiques, le 13 janvier 1811, par la police de l'Empire. Ses papiers sont saisis. On le suspecte d'être un royaliste militant et d'avoir aidé les "cardinaux noirs"¹. Le capitaine de gendarmerie Ravier chargé de son arrestation note dans son rapport : *C'est un dévot des plus confits, une âme fanatisée et qui n'a pas craint de m'avouer qu'il désirait la délivrance du Souverain Pontife.*

Malgré l'intervention du cardinal Fesch, oncle de l'empereur, le père Recorbet est conduit - à ses frais - à Paris en chaise de poste, pour être incarcéré à l'hôtel de la Force. Il

¹ Cardinaux italiens détenus par Napoléon.

reste emprisonné jusqu'au 26 mars de la même année. Il est enfin élargi mais, par ordre de Napoléon I^{er}, il a dû, au préalable, démissionner de ses fonctions de supérieur de l'Argentièrre *pour être envoyé en surveillance dans un bon département, éloigné de quarante lieues de Paris et de Lyon*. Il va ainsi se morfondre plusieurs années dans un séminaire de Nancy.

Après la chute de l'Empire, M. Recorbet obtient sa revanche. Son innocence est reconnue. Il revient à Lyon et devient chanoine titulaire de la primatiale. En 1824, Mgr des Pins le choisit comme vicaire général du diocèse. Mais usé par toutes ces tribulations, M. Recorbet, l'homme ardent qui avait inquiété la police impériale, meurt quelques mois plus tard à son poste de grand vicaire de Lyon.

Joseph BAROU

(Village de Forez, n° 71-72, octobre 1997)

Bibliographie

- Joseph Barou, *Le petit séminaire de Verrières*, Bulletin de la Diana, tomes 45 et 46, 1980.
- Abbé Chausse, *Vie de M. Duplay*, librairie Delhomme et Briguet, 1887.

- André Leistenschneider, *L'Argentière, un petit séminaire du diocèse de Lyon*, Emmanuel Vitte, Lyon, 1906.